Adolphe Thiers, critique d'art, Salons de 1822 et de 1824,
édition présentée et annotée par Marie-Claude
Chaudonneret

Marie-Hélène Girard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/27732>

DOI : 10.4000/studifrancesi.27732

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2006

Pagination : 618-619

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Marie-Hélène Girard, « *Adolphe Thiers, critique d'art, Salons de 1822 et de 1824*, édition présentée et annotée par Marie-Claude Chaudonneret », *Studi Francesi* [En ligne], 150 (L | III) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/27732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.27732>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Adolphe Thiers, critique d'art, Salons de 1822 et de 1824, édition présentée et annotée par Marie-Claude Chaudonneret

Marie-Hélène Girard

RÉFÉRENCE

Adolphe Thiers, critique d'art, Salons de 1822 et de 1824, édition présentée et annotée par Marie-Claude CHAUDONNERET, Paris, Honoré Champion, 2005; pp. 261.

- 1 Si l'on excepte un article, déjà de Marie-Claude Chaudonneret, dans le numéro de la *Revue des Sciences morales et politiques* consacré à Thiers collectionneur et amateur d'art en 1998, la critique d'art de Thiers a rarement suscité l'attention de la critique. On n'en a guère retenu, grâce à Baudelaire, à Théophile Silvestre et à quelques autres, que la prophétie qui, dès le Salon de 1822, promettait à Delacroix «l'avenir d'un grand peintre». C'est donc une heureuse initiative que d'avoir réédité les deux *Salons* que le jeune avocat aixois publia en 1822 et 1824, pour l'essentiel dans *Le Constitutionnel*; mais le texte retenu pour le premier *Salon*, est celui de l'édition en volume, passablement revue et augmentée, parue chez Maradan en 1822; et, pour le second, sont joints aux feuillets reparus en volume, ceux qui furent publiés dans *Le Globe* et *La Revue européenne*, un article d'annonce du Salon – soit la presque totalité des critiques de Salons écrites par Thiers – et d'autres textes qui marquent, du point de vue de l'histoire de la critique d'art du début du XIX^e siècle, une étape significative.
- 2 Thiers n'était pas un critique professionnel et ses *Salons* relèvent plutôt d'une stratégie de carrière, mais l'intérêt de ses feuillets tient précisément à ce regard d'homme de lettres – l'*ut pictura poesis* en est un présupposé implicite – porté sur la “révolution” en train de s'accomplir en peinture au début de la Restauration. Son admiration va

d'Hersent et Granet, Heim et Léopold Robert à Prud'hon et Delacroix; mais elle concerne surtout Gérard, notamment pour sa *Corinne au cap Misène* (qui est aussi l'occasion de quelques jugements sans aménité sur Madame de Staël) et "M. Horace" dont il commente, en 1822, l'exposition privée que Vernet avait organisée dans son atelier. Il perçoit avec une remarquable clairvoyance les tendances qui sont en train de s'affirmer, l'indépendance que conquièrent les artistes, l'importance nouvelle du genre et l'avenir du paysage; mais il pose aussi bien la question de la survivance de la peinture d'histoire et celle du "style".

- 3 L'ouvrage est précédé d'une substantielle préface qui éclaire le contexte des deux *Salons*, notamment les liens qui existent entre art et politique – les salons font déjà l'apologie de la liberté – et le débat contemporain entre néo-classiques et romantiques: s'y placent les choix de Thiers, son parti pris en faveur de l'"originalité", mais aussi d'une "école nationale" et le soutien qu'il apporte à la révolte de la génération romantiques contre les "immobiles" et "la raideur du style académique". Il faut savoir gré en outre à M.-C. Chaudonneret de nous restituer aussi les cinq lithographies de Motte qui illustraient le petit volume du *Salon de 1822*, paru chez Maradan (il est dommage cependant que la qualité des reproductions soit très inférieure à celle des lithographies d'origine). Un indispensable index des noms propres complète un efficace dispositif de notes qui va à l'essentiel et restitue aux textes une manière d'actualité. Le seul regret qu'on puisse formuler est que l'illustration n'ait pu être plus généreuse.